

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
		3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....		3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		3 fr.	5 fr.	9 fr.
Aux autres départements.....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La splendide victoire Anglo-Française. Les Boches battent en retraite sur un front de 130 kilomètres. — L'artillerie des Alliés permet tous les espoirs. — Le moral de l'ennemi. — Un député allemand dit leur fait aux dirigeants de Berlin. — L'intervention américaine est inévitable. — Sur les fronts.

De quoi parlerait-on, aujourd'hui, sinon de la merveilleuse avance des troupes franco-anglaises qui fait tressaillir de joie l'âme française. Certes, les Allemands cherchent à diminuer le mérite de nos héros, soldats en prétendant qu'ils se retirent volontairement en vue d'une action qu'ils préparent sur un point prévu d'avance par le fétiche Hindenburg. Même si cela était, l'explication serait pitoyable.

Si l'homme à clous avait encore les moyens de nous battre, à qui ferait-il croire qu'il ne chercherait pas un succès immédiat, sur un des points du front actuel, afin d'enfoncer nos lignes pour reprendre la marche sur Paris ?

Quel bénéfice pourrait-il retirer des opérations actuelles qui sont une cruelle atteinte à l'orgueil teuton qui entraînent pour les armées de Guillaume des pertes inutiles et qui, à coup sûr, démoralisent les troupes et la nation.

Que les Allemands se replient volontairement, c'est possible ; mais ils oublient d'indiquer la raison qui leur impose ce sacrifice humiliant.

Si se replient parce qu'ils y sont forcés, dit une note anglaise : Nos canons les ont « pilonnés » pendant des mois, et ce long « pilonnage » les a laissés hors d'état de faire face à notre violente attaque. Ils ont dû se mettre hors de la portée de notre artillerie. Ils se retirent par simple nécessité.

Cette retraite prouve donc, pour le moins, que nos ennemis manquent d'hommes, de canons et de munitions.

Et en se retirant, ils attestent leur immense dépit en ravagant et en incendiant bourgs et villages. « Agissez comme des Huns », disait naguère, l'empereur Guillaume à ses soldats en les envoyant en Chine pour venger le meurtre de l'ambassadeur Ketteler et pour conquérir une colonie. Les Allemands n'avaient pas besoin de cette exhortation pour révéler leurs instincts barbares. Leur sauvagerie naturelle s'est affirmée chez nous et les preuves apparaissent, effroyables, aux yeux des armées alliées qui délivrent les régions envahies.

Mais tout se paie ici-bas ! Et Guillaume a, chez nous, une créance qui grossit et qui sera intégralement acquittée. Cela viendra avec un peu de patience !

En attendant, la victoire est en marche, nul n'en peut plus douter. Il se peut qu'il ait encore des arrêts, des imprévus, des mouvements inattendus. Mais les défenseurs de la Civilisation sont aujourd'hui en possession d'un armement qui balayera tous les obstacles. Le triomphe du Droit et de la Civilisation sur la Barbarie n'est plus qu'une question de semaines.

A ceux qui nous accuseraient d'optimisme exagéré en affirmant que les Alliés sont en possession d'un matériel supérieur à celui de l'ennemi, nous recommandons ces lignes de Charles Humbert :

Chaque semaine, avec une régularité d'horloge, les usines d'outre-Manche ont expédié sur le continent des batteries, des batteries, — des canons longs,

des canons courts, — des pièces de campagne et des obusiers lourds, — des boches à feu de toute portée et de tout calibre, toutes de type moderne, perfectionnées, maniables à un rapide, servies par des artilleurs soigneusement instruits ; un courant continu de munitions, d'obus explosifs, de bombes à gaz, est venu alimenter ce peuple de monstres ; de nouvelles voies ferrées, de nouvelles routes ont été établies pour acheminer plus largement ce flot redoutable ; et chaque jour de nouveaux volcans, allumés sur le front anglais, ont projeté sur les positions allemandes la mort et la dévastation.

Lorsque les lignes ennemies ont plié, l'artillerie anglaise s'est avancée. Ses canons, faits pour la mobilité de la guerre en campagne et non, comme ceux des modèles anciens, pour la fixité de la guerre de siège, ont suivi promptement les mouvements de l'adversaire. Le repli allemand s'est accentué : une fois les premières défenses écrasées, il devait inévitablement se poursuivre jusqu'à d'autres positions préparées à l'avance. Et l'ébranlement se répétant sur les régions voisines a entraîné la retraite que nous constatons.

... Aujourd'hui, c'est l'armée allemande elle-même qui plie devant un adversaire qui, à son matériel formidable, oppose un matériel plus formidable encore. La victoire est incontestable et incontestée.

Quand nous disons que le triomphe n'est plus qu'une question de semaines, il ne faudrait pas se méprendre sur notre pensée. Il est des stratégies qui brûlent les étapes et qui, déjà, annoncent le passage du Rhin pour la fin du mois ! Il serait dangereux de laisser croire à la foule que la victoire est à ce point imminente. Ce serait lui ménager de cruelles déceptions.

Guillaume connaît assez l'implacable volonté des Alliés de le mettre dans l'impossibilité de recommencer son crime monstrueux, pour ne pas reculer jusqu'à l'extrême limite sa résistance. Il sait bien qu'il ne peut compter sur aucun pardon, il cherchera donc à barrer la route jusqu'à l'épuisement définitif de ses armées.

Il y aura par suite, de nouvelles et rudes batailles ; mais la supériorité des Alliés, formidablement accrue par la réorganisation russe, triomphera de toutes les résistances.

« Les défenseurs du droit, malgré leurs erreurs et leurs fautes, écrit le Temps, avancent vers le but, et la foi des peuples résolus à vivre libres est trop robuste pour qu'ils ne tendent pas tous leurs nerfs et toute leur volonté à l'atteindre le plus promptement possible. Les Etats-Unis, la Russie, les événements sont autant d'indices de l'inéluctable défaite germanique. »

Et puis il y a un facteur puissant qui va faire défaut à nos ennemis. Aussi longtemps que Guillaume a pu laisser croire à son peuple que les Germains avaient la supériorité sur mer et dans l'air, grâce aux sous-marins et aux zeppelins, les Boches ont pu conserver l'illusion de la victoire. Mais les déceptions s'ajoutent aux déceptions.

Nombre de sous-marins ne rentrent plus dans les ports allemands, le trafic maritime des Alliés n'est pas sensiblement diminué, les sorties des zeppelins se font rares et jamais sans dommage sérieux ! Le peuple commence à douter de la supériorité de sa force brutale et la démoralisation fait son œuvre dans tout l'empire. Il n'est pas de jours où les feuilles suisses ne nous annoncent de nombreuses défections allemandes. Comment expliquerait-on la multiplicité de ces lâchetés si l'armée du Kaiser était confiante dans le succès. Hier encore, la Tribune s'exprimait ainsi :

Deux chasseurs allemands sont arrivés à Rodersdorf, après avoir franchi la clôture de fil de fer. A peine réfugiés sur notre sol, ils se sont empressés de demander si la Suisse les livrerait à l'Allemagne. A l'ouïe de la réponse, ils se sont soudain tranquillisés : « Ah ! si nos camarades les avaient ! se sont-ils écriés, ils seraient bientôt tous ici. » Suivant leurs vœux,

il paraît que les officiers allemands affirment à leurs hommes, pour les empêcher de s'enfuir, que la Suisse rend les déserteurs.

« Ah ! si nos camarades savaient... » N'y a-t-il pas dans ce regret une preuve certaine que le moral de l'armée ennemie est détestable ?

Le moral du pays ne vaut pas mieux : on signale en maints endroits des mouvements inquiétants contre les dirigeants.

Voici à ce sujet un télégramme d'Amsterdam :

On télégraphie de la frontière allemande à l'« Allgemeines Handelsblatt » que, depuis deux jours, des milliers de pamphlets révolutionnaires sont distribués dans les centres industriels, en particulier dans le bassin de la Ruhr et à Essen.

Ces pamphlets contiennent de graves accusations contre les dirigeants du gouvernement de l'empire.

Une enquête ouverte par la police tendant à découvrir les auteurs et imprimeurs des pamphlets, n'a donné aucun résultat.

C'est à Essen, parmi le personnel des usines Krupp, que l'agitation paraît la plus caractérisée. Aussi peut-on craindre de nouvelles grèves.

Certes, le peuple allemand est tenu par une discipline de fer, mais viennent les revers, les défaites, les reculs successifs et un sentiment de révolte finit par gagner la masse que Guillaume fait massacrer, depuis près de trois ans, pour satisfaire son ambition démesurée.

N'est-ce pas un député allemand — un socialiste minoritaire, il est vrai, — mais un Boche pourtant qui a osé s'élever, au Reichstag, contre la politique provocatrice du gouvernement impérial et prophétiser de terribles choses pour les dirigeants.

Ce langage a soulevé les colères de la majorité, c'est exact, mais n'est-ce pas déjà un symptôme qu'à la Chambre prussienne, un Allemand puisse laisser entrevoir la vérité au pays ?... Et qu'il puisse affirmer que « la guerre sous-marine a outrancé est une violation du droit international » ?

C'est le député qu'on hue aujourd'hui. Au jour de la défaite, la colère du peuple se tournera contre les responsables de la guerre. Ce sera le début du châtiement !

La magnifique victoire anglo-française relègue au second plan les autres événements, mais il convient de signaler cependant le nouveau coup porté aux Etats-Unis par les pirates.

On sait que trois vapeurs américains ont été coulés par des sous-marins.

Voilà qui n'est point fait pour adoucir les relations entre Berlin et Washington.

La flotte américaine ne peut tarder à entrer en action.

Les derniers communiqués annoncent la continuation de la marche glorieuse des troupes anglo-françaises.

La cavalerie rayonne à quarante kilomètres du front initial !

L'ennemi peut préparer une résistance sur un point encore ignoré, nos héroïques soldats sont prêts à la lutte. Ils n'ont plus devant eux qu'une armée démoralisée et nos moyens d'attaques sont... différents de ceux de 1914 !

A. C.

Sur le front belge

Légère canonnade vers Noordschote.

Lutte d'artillerie vers Hetsas et Steenstraete, où l'artillerie belge a énergiquement contre-battu l'artillerie allemande.

Sur le front français

La retraite allemande continue. Le fait seul que nos troupes se sont emparées d'un convoi prouve qu'elles sont en contact étroit avec l'ennemi.

Comme il fallait s'y attendre, et comme on l'avait prévu de longue date, les barbares, en se retirant, incendient, pillent, empoisonnent les puits, etc. L'Allemagne estime sans doute qu'elle n'était pas suffisamment déshonorée.

Les déprédations boches à Noyon

En se retirant de Noyon, les Allemands ont brûlé les casernes. M. Noël, maire de Noyon, est arrivé aujourd'hui et s'est rendu immédiatement auprès de ses anciens administrés.

La joie parmi les réfugiés de l'Oise

La nouvelle de la libération de Noyon et des villages environnants a été connue à Compiègne dans la soirée d'hier.

On devine avec quelle joie elle a été accueillie, surtout dans la population nombreuse des réfugiés qui attendent avec impatience que l'autorisation leur soit donnée de regagner leurs villages.

Un Comité avait été constitué en prévision de la libération de Noyon pour en assurer le ravitaillement. Il va se mettre, dès aujourd'hui, à l'œuvre.

L'enthousiasme des soldats

L'enthousiasme de nos soldats est indescriptible. A l'insupportable monotonie des tranchées succède enfin la guerre de mouvements qu'ils appellent de tous leurs vœux. Aussi les officiers peuvent-ils à peine les retenir.

L'un de nos grands chefs, qui prend une part prépondérante à la poursuite des opérations actuelles, disait hier soir : « Je retrouve chez nos soldats la même ardeur, le même entrain qu'au début de la campagne. Le succès leur fait oublier tous les mauvais moments. Ils ne demandent qu'à marcher, et je les entraînerais avec moi au bout du monde ! Que braves gens et comme on est fier de les commander. »

Le bombardement de Reims

Vendredi, vers une heure, 12 obus ; entre quatre heures et demie et cinq heures et demie, 20 obus ; vers six heures, 2 obus.

Les Allemands ont empoisonné les puits

M. Thomas Beach écrit dans le « Daily-Mail » :

Dès le début de notre avance, nous envoyâmes à un de nos ingénieurs chimistes à Barleux, une certaine quantité d'eau recueillie dans les puits. Je tiens de source autorisée, que l'on y trouva suffisamment d'arsenic pour tuer tout homme ou tout cheval qui aurait bu de cette eau. Des mines ont été placées ça et là, mais la plupart de ces pièges, souvent grossiers, d'ailleurs, fonctionnent avant notre passage. L'avance est continue et rapide.

Le combat d'artillerie a presque cessé. Malgré l'excellence de leurs avions, les Allemands n'ont pas pu nous empêcher de faire de fructueuses reconnaissances et de prendre des photographies très nettes de leurs positions.

Une usine de munitions saute à Cologne

Le journal danois Kolding annonce qu'une grande usine de munitions a fait explosion à Cologne, jeudi dernier. Des centaines d'ouvriers auraient péri.

Un engagement naval dans le Pas-de-Calais

(Officiel). — Des contre-torpilleurs ennemis ont bombardé, pendant quelques minutes, au cours de la nuit du 17 au 18, la ville ouverte de Ramsgate. Ils se sont hâtivement retirés devant les forces de notre défense locale et se sont échappés à la faveur de l'obscurité, sans qu'il ait été possible de constater avec certitude les dégâts qu'ils auraient soufferts.

Presque à la même heure, des contre-torpilleurs ennemis ont attaqué l'un de nos contre-torpilleurs en patrouille dans la partie orientale du Pas-de-

Calais et l'ont coulé à l'aide d'une torpille

Notre contre-torpilleur a riposté en faisant usage de ses tubes lance-torpilles et de ses canons. Huit hommes de l'équipage ont survécu, mais tous les officiers se sont noyés.

Un deuxième contre-torpilleur britannique a été torpillé tandis qu'il recueillait les survivants du premier, mais il a été peu sérieusement atteint.

Au cours de la même nuit, un bateau britannique a été torpillé dans la partie septentrionale des Lowms (estuaire de la Tamise).

L'influence de la situation intérieure de l'Allemagne

Les cercles diplomatiques estiment que l'évacuation de Bapaume et la retraite générale des Allemands sont la conséquence de l'incertitude politique qui règne à l'intérieur de l'empire et qui force le gouvernement à rappeler des troupes, soit pour leur remonter le moral, soit pour s'en servir, le cas échéant, contre les mécontents de l'intérieur.

Cette opinion serait en particulier celle de M. Gérard.

Le dernier raid des zeppelins a été un fiasco complet

On accueille avec ironie le communiqué allemand indiquant qu'au cours du dernier raid entrepris par les zeppelins sur l'Angleterre, des bombes ont été jetées sur la ville de Londres. Cette assertion est, en effet, dénuée de tout fondement.

Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law, interrogé sur les dégâts causés par ce raid, a déclaré qu'ils étaient tellement insignifiants que la publication d'un second communiqué avait été jugée inutile.

Troubles graves en Hongrie

D'après une dépêche de Zurich à la « Gazette de Lausanne », des troubles graves auraient éclaté à Budapest ; on n'a aucune confirmation de cette nouvelle.

A la Bourse de Genève, on disait ce matin que l'Autriche-Hongrie se heurterait actuellement à de graves difficultés financières.

Est-ce la guerre ?

Dans les cercles officieux, on exprime l'opinion, qu'en raison de la destruction de navires américains non armés, l'état de guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

L'aide financière des Etats-Unis

Des banquiers américains recherchent les meilleurs moyens de venir en aide aux alliés dans le cas où les Etats-Unis entreraient en guerre.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Tout le long du front, activité plus grande de l'artillerie, particulièrement intense dans le val Lagarrina.

Quelques obus ont atteint nos hôpitaux de Gorizia et de Routhi, où ils ont fait des victimes parmi les malades.

Des tentatives ennemies d'irruption dans la vallée de Giumella (Rionale et Gorda) et dans le secteur de Lucati (Carso) ont échoué, grâce à la vigilance de nos troupes.

Le beau temps a favorisé l'activité aérienne. Au cours de brillants combats, deux avions ennemis ont été abattus. L'un est tombé dans nos lignes.

La nuit dernière, un de nos dirigeables a réussi, malgré un vent très violent, à atteindre la gare de Pelliano (val Lagarrina), sur laquelle il a jeté, ainsi que sur la voie ferrée au nord de Mattarello,

une tonne d'explosifs avec des résultats efficaces.

Malgré un feu violent de l'artillerie ennemie, le dirigeable est revenu indemne dans nos lignes.

Une escadrille d'hydravions ennemis a lancé des bombes sur la lagune de Grado. Aucune victime et dégâts très légers.

Le Tsar en Crimée

Selon les journaux, le tsar Nicolas II aurait été conduit dans sa propriété foncière de Livadia, en Crimée.

Il était temps

Le correspondant de Copenhague de l'« Artenpost », dit tenir, de source de bonne foi, que la révolution, en Russie, s'est produite juste à point pour couper court aux négociations en vue d'une paix séparée engagées par M. Protopopoff et que ce ministre menait activement, depuis quelque temps.

L'inactivité prolongée du front oriental était le résultat d'un accord tacite.

La rarefaction des provisions de bouche, à Pétrograd, était provoquée, artificiellement, par les pacifistes, afin de créer un cas apparent de force majeure justifiant la conclusion d'une paix séparée.

Le nouveau gouvernement maintiendra la dynastie

Dans un communiqué adressé à la presse, M. Milioukoff annonce la ferme intention du nouveau gouvernement de faire reconnaître la régence.

On peut déduire de cette promesse que tous les efforts seront faits pour maintenir la dynastie sur le trône, et qu'ainsi seront écartées les appréhensions qui auraient pu surgir dans les esprits des hommes d'Etat alliés.

La Roumanie possède toute l'artillerie qu'il lui faut

L'un des espoirs allemands, en instaurant la guerre sous-marine à outrance, était d'arrêter ainsi le ravitaillement de la Roumanie en artillerie et en munitions.

L'événement prouve que là encore le calcul de Berlin était faux.

Toute l'artillerie promise à la Roumanie par l'Angleterre est arrivée sans encombre et les parcs à munitions sont au plein.

Les Germano-Bulgares ont déjà commencé à s'en apercevoir.

Les Allemands expulsés de Chine

La concession allemande d'Hankou a été occupée, jeudi par les Chinois.

Le drapeau hollandais flotte sur le consulat allemand à Shanghai. On pense que le ministre allemand à Pékin quittera Shanghai samedi.

On s'attend à ce que des mesures analogues soient prises à bref délai à l'égard des représentants de l'Autriche. Le Danemark a pris la charge des intérêts chinois en Allemagne.

Des soldats chinois gardent la ligne du chemin de fer de Nankin, et des postes de garde ont été établis sur divers points importants des établissements européens à Shanghai.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. VIOLETTE

VICE-PRÉSIDENT

En l'absence du gouvernement, la Chambre décide de s'ajourner à mercredi, 3 heures.

CHRONIQUE LOCALE

LE NOUVEAU MINISTÈRE

« C'est tout de même raide, écrivait hier un de nos confrères parisiens, de renverser des ministres juste à l'heure où le succès vient attester que malgré des erreurs et des faiblesses inévitables, ils ont bien mérité de la Patrie. »

C'est, en effet, une bien drôle de façon de se remercier de leurs efforts. Car, malgré tout ce que l'on a pu dire, le ministère Briand a fait bonne figure au cours des tragiques heures que nous traversons.

Mais à force d'embûches, de manœuvres de couloirs qui demandaient au Gouvernement une attention de tous les instants pour les déjouer, les combattre, les ruiner, ces embûches et ces manœuvres devaient fatalement aboutir à user les plus forts, les plus résolus.

Le ministre Briand qui restera grand dans l'histoire, a cédé la place. Il est remplacé, ainsi que nous le publions d'autre part, par le ministre Ribot.

C'est, comme le précédent, un ministère d'union nationale qui est constitué.

La haute valeur de son chef et les nombreux services rendus au pays par la plupart de ses nouveaux collaborateurs, rallieront, à n'en pas douter, le sentiment quasi unanime du Parlement.

Dans tous les cas, la violente opposition menée contre le Cabinet Briand ne peut être que calmée par le départ de l'ancien président du Conseil, si tant il serait vrai que ce fut lui seul que visaient les critiques sévères des adversaires du présent Gouvernement.

Mais parmi les nouveaux collaborateurs du ministère nous constatons avec plaisir qu'une fois encore se trouve notre éminent compatriote et ami M. L.-J. Malvy, député du Lot, Président du Conseil général. M. Malvy conserve le portefeuille de l'Intérieur. Cette belle confiance qui lui est témoignée montre, ce que nous avons dit déjà dans ces colonnes, combien Malvy a su mener à bien la rude et délicate tâche durant ces 32 mois de guerre.

Ce ne sera pas son moindre mérite que d'avoir su s'imposer par son talent, son énergie et son souci de tous les jours de maintenir l'ordre dans le pays et de remédier par des prescriptions intelligentes et pleines de bons sens aux besoins, aux nécessités économiques des familles des mobilisés et des pauvres gens chassés de leur pays par l'envahisseur.

Le département du Lot tout entier a le droit d'être fier de son éminent représentant.

DU FRONT

Il y a une « qualité » qu'on ne saurait refuser aux Boches. Si l'on entend par qualité, manière d'être. Or la qualité d'insécurité, ils la possèdent, et à eux la palme. Jamais ils n'ont pu enregistrer franchement un succès; ça leur répugne. Les Anglais, au contraire, avouent franchement une perte quelconque. Ainsi, ils vous annoncent carrément qu'ils ont réussi à abattre 4 avions ennemis, mais que 7 de leurs appareils ne sont pas rentrés. C'est vrai, donc à quel bon le cacher ?

Voyons, par contre, comment les Boches éprouvent le besoin d'expliquer au public de l'Intérieur leur recul devant les troupes anglaises. « Pour des raisons stratégiques, notre haut commandement fait évacuer volontairement nos positions des deux rives de l'Ancre sur une longueur de 20 km. et une profondeur de 1 à 5 km. L'ennemi n'a pas généré ce mouvement considérable. »

Le recul de toute l'artillerie, puis celui de l'infanterie sur une nouvelle position préparée n'a pas été remarqué, la destruction de toutes nos installations défensives a échappé à l'observation de nos ennemis.

D'accord, répondrai-je à mon correspondant militaire de la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, vous avez résolu, par mesure stratégique de reculer. Mais pourquoi avez-vous reculé ? pourquoi avez-vous reculé ? pourquoi avez-vous reculé ?

Les Anglais, par une stratégie de progression, vous ont imposé une stratégie de régression, ce n'est donc pas volontairement, mais obéissant à la nécessité que vous avez plié bagages. Les Anglais, ajoutez-vous, ont été si longtemps tenus dans l'ignorance de notre mouvement qu'ils continuent à bombarder nos tranchées évacuées et détruites par nos soins.

Maintenant nous pouvons l'avouer, ils auraient pu, le même jour, ou ils annonciaient la prise de Serre et renforçaient en hâte les réseaux de fil de fer devant la partie Nord de nos positions conquérir la position tout entière.

et leur causèrent de lourdes pertes : de plus, dans ce terrain bien connu, notre artillerie avait beau jeu à bombarder les forts détachés ennemis. Vous voyez que je n'exagère rien. La manœuvre de recul se pratique journellement en deçà ou au delà ; jamais on ne recule volontairement, on y est obligé.

Le recul ou la retraite peut s'effectuer en ordre, mais c'est un recul et une défaite.

Lisez donc la fin : « Si la confiance absolue des troupes combattantes et celle du pays dans ces décisions de notre haut commandement pouvait être encore accrue, elle le serait par la réussite sans exemple de cette évacuation d'un secteur de notre front. »

C'est donc l'abandon voulu d'un secteur, sur un front de 20 km., qui accroît la confiance générale dans le haut commandement ! Bravo nous ne demandons qu'une chose, nous Alliés, c'est qu'elle augmente par le même moyen, en évacuant tous les jours jusqu'au Rhin et au delà. Le Kaiser prendra des forces en filant. Vires acquirit cundo.

Un Interprète.

Pour les Tuberculeux

Le Comité départemental d'assistance aux militaires réformés tuberculeux de la guerre, est heureux d'informer les intéressés qu'il vient de fonder un Dispensaire d'hygiène à l'hopital mixte de Cahors.

Ce Dispensaire est ouvert les mardi et samedi de chaque semaine, de 1 h. 1/2 à 2 h., aux militaires réformés pour tuberculose, ainsi qu'aux civils atteints de cette maladie et que, tous, y reçoivent gratuitement, non seulement les conseils et consultations d'un médecin spécialiste, mais encore des médicaments, crachoirs, thermomètres médicaux, solutions antiseptiques, vêtements même, et tout ce dont ils ont besoin pour se soigner.

Pour se faire inscrire, s'adresser au Dispensaire aux jours et heures de consultation ou envoyer nom et adresse (pour les malades habitant hors de Cahors) à M. Pélassié, secrétaire général du Comité Départemental à la Préfecture de Cahors.

Pour le travail des blessés

M. le Directeur du Service de Santé de la 17^e région adresse une circulaire aux chefs des services de santé de la région dans laquelle il les invite à utiliser le travail des blessés en traitement dans les hôpitaux.

« En rendant à ces blessés le goût et l'habitude du labeur, écrit-il, le service de santé préparera l'épanouissement économique de l'après-guerre sans lequel la victoire espérée resterait stérile. »

Pour parvenir à réaliser cette véritable mobilisation de tous les éléments que la guerre aura épargnés, M. le directeur de santé demande à ses collaborateurs de faire porter leurs efforts :

1° Sur les grands mutilés ; 2° sur tous les blessés non récupérables pour l'armée ; 3° sur tous les blessés hospitalisés dont l'utilisation immédiate est possible sans risquer de compromettre leur traitement ou de prolonger leur invalidité.

Dans la plupart des cas, il s'agit moins pour cette dernière catégorie de blessés, de rééducation proprement dite que de concours prêt « aux industries travaillant pour la Défense nationale et d'une façon générale à la production économique sous toutes ses formes. »

Au moment où les projets de loi relatifs à la mobilisation civile vont être discutés au Parlement, M. le médecin-chef de la Place de Cahors croit devoir appeler l'attention des commerçants, des industriels qui voudraient employer les blessés et coopérer ainsi à cette œuvre si utile de rééducation.

Il les invite donc à vouloir bien se faire inscrire et adresser leurs offres au bureau du médecin-chef de la Place de Cahors (Hôpital mixte).

L'avance de l'heure

L'avance de l'heure légale sera appliquée en France dans la nuit du 24 au 25 mars.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme sont décernées au soldat Kernivien, du 7^e d'infanterie. Nos félicitations.

Compatriote mutilé

Notre confrère l'abeille *Cauchoise*, dans un de ses derniers numéros, rendait compte d'un grave accident d'auto, dont fut victime, dans la zone des armées, un de nos compatriotes M. Jacques Soulié, de Gindou.

Ce journal disait : Malgré la douleur et l'abondante hémorragie qui se déclara, — les cinq doigts de la main droite venaient d'être totalement sectionnés par le câble de la quille, — le conducteur Soulié eut la présence d'esprit d'arrêter sa voiture et, fou de douleur, il sauta à terre et alla s'appuyer contre un arbre.

Malgré la gravité de son amputation, la santé de notre compatriote est complètement rétablie.

M. Jacques Soulié était inspecteur d'assurances à Cahors, avant la mobilisation : il s'engagea dès le début des hostilités dans le service des automobiles.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal de Cahors se réunira mercredi soir, à 20 h. 1/2.

La température

Mars est un mois capricieux, traître ; il nous a donné du soleil, de la gelée, du tonnerre, de la neige, de la pluie, beaucoup de pluie même, puis que le Lot sortit de son lit. Pendant ces quatre derniers jours,

nous avons profité d'un soleil superbe, mais, mardi matin, un grand vent d'ouest s'est levé et a amené la pluie.

Grand vent, petite pluie ; mais il serait à souhaiter que ce vilain temps ne persistât pas, à cause des inondations qui sont toujours à redouter.

Si les rivières débordent en mars, Elles débordent tout les mois plus tard. Si en mars les rivières sortent de leur cours, Tous les mois de l'an elles font pareil tour.

Le cheptel bovin et la carte de viande

Chargé par le ministre de l'agriculture d'étudier la question de notre cheptel, M. Léon Mougeot, sénateur, s'est livré à une enquête, en collaboration avec de hautes personnalités du monde agricole et de l'élevage. Voici les conclusions de son rapport :

« L'effectif de notre troupeau bovin qui était de près de quinze millions de têtes à la veille de la guerre, est tombé à douze millions et demi de têtes fin décembre 1916, soit une diminution d'effectifs de près de deux millions et demi de têtes, dans laquelle les dix départements envahis interviennent pour près de 900.000 têtes, et avec une déperdition de 54 pour cent. »

« Or, tandis que nous continuons à vivre d'abondance et à entamer nos réserves, l'Allemagne a maintenu presque intacte, grâce à des restrictions sévères, son cheptel bovin qui, évalué à vingt et un millions de têtes en décembre 1913, présente, à l'heure actuelle, un contingent presque équivalent à deux cent mille têtes près. »

Des mesures s'imposent également chez nous, si nous voulons conserver, accroître et améliorer nos réserves et reconstituer le troupeau des régions envahies.

Au nombre de ces mesures, M. Mougeot préconise l'institution de primes de surproduction pour les animaux élevés et conservés en sur-nombre par rapport à l'effectif normal de l'étable, qui seraient de 60 fr. pour le premier animal, 80 fr. pour le second et 100 fr. pour les troisième et suivants.

M. Mougeot envisage également le rationnement de la viande de boucherie, soit par la carte de viande, soit par des jours sans viande ; la réalisation d'installations facilitant la consommation de la viande frigorifiée ; le développement de la consommation de la viande de cheval ; la récupération de toutes les viandes, déchets ou abats qui pourraient être utilisés pour la nourriture des troupes, alors que l'intendant continue à les vendre à vil prix ou à les laisser perdre.

Aux Pharmaciens du département

En présence des difficultés d'approvisionnement résultant de la crise des transports, M. GARNAL, pharmacien à Cahors et secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot, met ses approvisionnements en spécialités pharmaceutiques, accessoires de pharmacie, produits chimiques et produits de droguerie à la disposition des Pharmaciens du département, aux prix de gros.

Douches d'Esmarch. Tubes pour douches. Peptofer Jalliel. Suc Durham. Jouvence. Elixir de Virginie. Tisane du Laboureur. Tisane des Trappistes. Thé des Alpes. Thé Chambard. Pastilles Guyot. Pastilles Valda. Phosphore Carnal. Acide chlorhydrique. Acide sulfurique. Extrait de Javel. Glycérine à 30. Huile de ricin. Acide tartrique. Lait condensé sucré, marque Neslé et Gallia. Sinapismes Rigollot. Farine de lin. Farine de moult. Alcool camphré. Alcool de Fioraventi. Alcool d'importation à 90. Eau de Cologne. Sirop iodotannique simple et phosphaté et tous autres sirops.

Et tous autres articles de Droguerie et de Pharmacie, aux prix de gros.

Pharmacie Paul GARNAL
Boulevard Gambetta,
CAHORS.

Suites de Bronchites

Les bronchites récidivent chaque année aux mêmes époques et finissent par prendre la forme chronique et catarrhale. On tousse, on crache sans cesse et la congestion des voies respiratoires produit l'essoufflement et l'oppression. Il faut, dans ce cas, employer la Poudre Louis Legras ; la toux, l'expectoration exagérée, l'oppression cèdent rapidement à l'emploi de ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

REMERCIEMENTS

Madame veuve BABEC ; Mademoiselle Jeanne BABEC ; Monsieur et Madame Jean-Pierre BABEC ; Monsieur et Madame CASTES et leurs enfants ; Monsieur et Madame FAYEL et leurs enfants ; Monsieur et Madame ALA et leur fille ; Madame RAYNAL ; Madame veuve BRU ; les familles PELET, DAVANT, AYOT, ALAUX, CONTE, OLLIVIER, FAURIE, TULET, VINCENT, BAQUIER, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Edouard BABEC

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 MARS (22 h.)

La glorieuse avance continue NOTRE CAVALERIE ÉVOLUE À 40 K. Du front initial !..

Au cours de la journée, nos troupes ont dépassé Ham, sur la Somme, et Chauny, sur l'Oise. Nous tenons un grand nombre de localités entre ces deux villes.

Notre cavalerie rayonne à plusieurs kilomètres au nord de Ham et a capturé un convoi qui se retirait dans la direction de Saint-Quentin.

Notre avance atteint sur ce point 35 kilomètres en profondeur.

Au sud de Chauny, nos détachements ont atteint la ligne générale de l'Ailette. Soissons est entièrement dégagé.

Au nord de Crouy, nos éléments avancés ont progressé le long de la route de Maubeuge.

Dans la journée, une vingtaine de villages et bourgs nouveaux ont été délivrés. L'ennemi, avant de se retirer, a dévasté le pays.

Les arbres fruitiers ont été coupés ou arrachés, les champs bouleversés par des mines qui ont ouvert de larges cratères.

De nombreux villages ont été complètement incendiés. Les habitants, sans abri, sans vivres, sont nourris par nos troupes.

Les voies de communications ont été coupées en plusieurs points. Tous les ponts sont détruits.

En Champagne, la lutte d'artillerie a revêtu cet après-midi un certain caractère de violence dans la région de la Butte-du-Mesnil et à l'ouest d'Auberive.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repris la presque totalité des éléments de tranchée où l'ennemi avait pénétré. Le combat continue.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais 40 nouveaux villages délivrés

Londres, 19 mars, 23 h. 30.
La poursuite de l'ennemi s'est continuée aujourd'hui, notre cavalerie et nos avant-gardes refoulant les arrière-gardes allemandes. Le terrain conquis s'étend sur une profondeur de 3 à 12 kilomètres.

Quarante nouveaux villages sont tombés entre nos mains. L'ennemi a exécuté ce matin des coups de main sur nos tranchées vers Loos et au nord-est d'Ypres. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Communiqué du 20 Mars (15 h.)

L'avance devient plus difficile Les voies de communications étant détruites Nouvelles attaques ennemies repoussées sur la Meuse

De l'Aire à l'Aisne peu de changements au cours de la nuit. Nos éléments avancés ont légèrement progressé et tiennent toujours le contact avec l'ennemi.

L'avance est devenue plus difficile en raison de la destruction de toutes les voies de communication et du mauvais temps.

En Champagne, la lutte d'artillerie signalée hier a cessé au cours de la nuit. Aucune action d'infanterie.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont lancé à plusieurs reprises de nouvelles attaques sur nos positions, entre le bois d'Avocourt et la cote 304.

L'ennemi a été chaque fois repoussé par nos feux et a subi des pertes sérieuses sans obtenir le moindre résultat. En Alsace, rencontres de patrouilles dans le bois Carbach. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

Un nouvel « as »

Un des avions allemands signalé comme détruit le 17 mars a été détruit par l'adjudant Danchy. C'est le cinquième appareil descendu par ce pilote.

Dans la journée d'hier, deux avions allemands sont tombés dans nos lignes au cours de combats aériens, l'un dans la région de Noyon, l'autre vers Guisard.

D'autre part, l'appareil allemand mitraillé par un de nos pilotes le 16 mars a été trouvé hier par nos troupes, près de Noyon.

Il est également confirmé que, dans la même journée du 16, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand dans la région de Manheulles.

Sur le front Russe

Nouveaux progrès au Caucase et en Perse

Sur le front occidental et Roumain : fusillade et rencontre d'éclaireurs.

Au Caucase, nos alliés progressent au sud de Van. En Perse, les Russes poursuivent leur avance ont occupé Haronabade (à 30 kilomètres au sud-est de Kermancha).

Paris, 0 h. 10

Le Nouveau Ministère

Le ministère Ribot est ainsi constitué :

Présidence du Conseil et Affaires Étrangères	Ribot.
Justice	Viviani.
Finances	Thierry.
Guerre	Painlevé.
Marine	Lacaze.
Intérieur	Malvy.
Commerce	Clémentel.
Agriculture	David.
Travaux publics	Desplas.
Instruction publique	Steg.
Ravitaillement	Violetle.
Armement	Thomas.
Colonies	Magniot.
Travail	Léon Bourgeois
Sous-secrétaires d'Etat à la guerre :	
Besnard, Daniel Vincent (aviation), Godard (santé), Loucheur (fabrications), Claveille (transports).	

Paris, 12 h. 30

La malle suspecte

De Londres : On confirme que la malle mystérieuse, saisie sur le navire qui ramenait l'ambassadeur Bernstorff, est arrivée à Londres. Elle n'a pas encore été ouverte.

L'Amérique CONTRE L'ALLEMAGNE L'acte irréparable est acquis SEPT AMÉRICAINS ONT ÉTÉ NOYÉS

De Londres : Le steamer *Vigilancia*, torpillé sans avertissement, coula en sept minutes.

Sept membres de l'équipage dont sept Américains furent noyés pendant que les canots étaient mis à la mer. Le torpillage eut lieu vendredi matin.

Deux canots sont arrivés dimanche. Dans l'un se trouvait le capitaine. Parmi les noyés on compte le troisième officier et le troisième mécanicien.

M. WILSON VA CONVOQUER LE CONGRÈS

De New-York : L'opinion ici est que M. Wilson convoquera un Congrès spécial dans le courant de la semaine pour faire l'exposition complète de l'attentat allemand, constitué par plusieurs nouveaux torpillages.

La déclaration de guerre suivra

Cette déclaration sera suivie de la reconnaissance de l'état de guerre et de l'approbation de toute action découlant des circonstances.

La première manifestation de l'état d'esprit est un gros crédit demandé pour la guerre.

200 NAVIRES CONTRE LES SOUS-MARINS

De Washington : Le ministère de la marine a commandé 200 navires de chasse pour les sous-marins. La commande est répartie en cent usines.

EN RUSSIE

La vie normale a repris

De Petrograd : L'ordre est complètement rétabli, maintenant, et, déjà, commence une vie nouvelle plus active.

La haine du Boche

La haine contre les Allemands est actuellement le facteur dominant la situation. Les partis socialistes se réorganisent rapidement.

Le mécontentement en Allemagne

D'Amsterdam : Le bruit court de mouvements populaires inquiétants en Allemagne. Le mécontentement grandit, notamment à Essen et à Berlin.

Paris, 13 h. 45

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le nouveau Cabinet s'est réuni, aujourd'hui, à 3 heures, au ministère des finances. M. Ribot a écrit à M. Dubost pour le prier de convoquer le Sénat demain, afin de lire la déclaration ministérielle en même temps devant les deux Chambres.

Paris, 14 h. 10

EN MACÉDOINE

Violentes attaques des troupes Françaises Nous marquons des progrès

Dans la période du 13 au 18 mars inclus, à la suite d'une série d'attaques très vigoureusement menées, dans les régions nord et ouest de Monastir, en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi et de violentes tourmentes de neige, les troupes françaises ont enlevé d'assaut la cote 1248, Snego, le monastère et le village de Rastani.

Toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Neuf mitrailleuses et plus de 1.200 prisonniers dont onze officiers sont tombés entre nos mains.

Au cours de raids exécutés sur les villages de Brest et Poroj à l'est du lac Doiran et du pied des monts Belès, les troupes britanniques ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a réagi en bombardant Monastir avec des obus asphyxiants.

Paris, 15 h. 35

EN RUSSIE

De Petrograd : Le gouvernement provisoire adresse un manifeste déclarant que pour faire des concessions aux sentiments des révolutionnaires, il juge nécessaire d'annuler la nomination du grand-duc Nicolas comme généralissime.

Il n'est plus possible de douter de la guerre Germano-Américaine. Le *casus belli* est formel : un sous-marin a fait des victimes yankees.

La déclaration de guerre n'est plus qu'une formalité. Déjà les Américains font de gros préparatifs notamment pour les navires destinés à donner la chasse aux pirates.

Voilà qui va... améliorer la situation de Guillaume au moment où le mécontentement gronde terriblement dans les provinces allemandes !

Vignes Américaines

PRODUCTEURS DIRECTS

cuirassés contre les maladies cryptogamiques

Seibel nos 128, 138, 156, 1.000, 1.020, 1.077, 2.007, 2.044, etc etc., racinés 1^{er} choix, 100 fr. le mille, boutures de 0,50, 50 fr. le mille.

Couderec 7.420, Gaillard n° 157, Castel 1.832, etc. etc., racinés 1^{er} choix, 150 fr. le 0/00; boutures de 0,50, 50 fr. le mille.

Greffés 1^{er} choix

Variétés du pays, 150 francs le mille.

Porte-greffes racinés et boutures pépinières

Prix donnés par correspondance.

Envoi franco sur demande, du grand catalogue détaillé.

S'adresser à :

Victor COMBES

A Vire, par Puy-l'Évêque (Lot)